

DANIELLE DARRIEUX

21 novembre – 13 décembre 2017

C'est un hommage à ses cent ans que nous voulions rendre à Danielle Darrieux. Le cœur à la célébration. Dix films pour cent ans, comme des bougies que l'on souffle. Elle s'est éteinte ce 17 octobre et l'hommage prend un caractère de deuil. Il nous semble même déplacé, presque inconvenant. Toujours indispensable, mais différent. Et au moment d'écrire ces lignes, alors que la programmation était déjà bien arrêtée, on remarque davantage les films qui manqueront et que nous avons choisi d'écarter, parce que passés trop souvent ou récemment, parce que trop évidents (*Les Demoiselles de Rochefort* pour n'en citer qu'un, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* pour en citer un second).

C'est que nous étions alors dans l'esprit d'une rétrospective, plus que d'une nécrologie, préférant ponctuer les incontournables que sont *Madame de...*, *Mayerling*, *La Vérité sur Bébé Donge*, *En haut des marches*, de films plus méconnus et plus curieux tels que *Battement de cœur*, *Port-Arthur* ou *Château de rêve* au générique duquel on retrouve un certain Henri-Georges Clouzot ; préférant encore mettre davantage l'accent sur les années 1930 et 1950 où elle passe de

personnages de jeunes filles impertinentes et frivoles à ceux de jeunes femmes plus graves et mélancoliques ; préférant enfin porter une attention toute en symbole à *En haut des marches* pour ses rôles de « mère » et au *Jour des rois*, son centième film à soixante-quatorze ans, pour ses rôles de troisième âge.

Et c'est finalement bien ainsi. Parce que Danielle Darrieux, c'est plus de cent films sur une carrière de près de quatre-vingts ans, de 1931 où elle débute à l'âge de 14 ans dans *Le Bal* de Wilhelm Thiele, à 2010, son dernier rôle dans *Pièce montée* de Denys Granier-Deferre. Une grosse carrière dont il est difficile de rendre totalement, exhaustivement, compte. Une carrière jalonnée de très grands films, et de moins bons, forcément. Mais une carrière, surtout, qui dessine à la fois la vie d'une femme et traverse tout un pan de l'histoire du cinéma français.

De la vie d'une femme, du fait de sa précocité et de sa longévité, tournant toujours quel que soit son âge, nous verrons les étapes : de la jeune fille de dix-sept ans dans le *Mauvaise graine* (1934) de Billy Wilder, de la femme, jeune puis mûre, de *Battement de cœur* (1940) de Decoin à *Marie-Octobre* (1959) de Duvivier, en passant par *Madame de...* (1953) d'Ophüls, à la personne âgée d'*En haut des marches* (1983) de Vecchiali et du *Jour des rois* (1991) de Marie-Claude Treilhou. Une vie de femme, aussi, à travers les morceaux de vie de personnages. Une vie de plusieurs vies. Complice d'un gang de voleurs de voitures (*Mauvaise graine*), paysanne rêveuse aveuglée par les lumières de la ville



Retour à l'aube

(*Retour à l'aube*), pickpocket (*Battement de cœur*), bourgeoise énamourée (*Le Rouge et le Noir*), aristocrate frivole (*Madame de...*), maîtresse d'un archiduc (*Mayerling*), épouse bafouée et meurtrière (*La Vérité sur Bébé Donge*)... Ou encore, dans un curieux effet miroir, animée par un désir de vengeance, compagne d'un résistant trahi par les siens (*Marie-Octobre*) et veuve d'un collabo dénoncé et exécuté à la Libération (*En haut des marches*) – sachant qu'elle fut elle-même inquiétée pour avoir tourné pour la Continental et avoir été du voyage à Berlin en 1942 avec la délégation du cinéma français. Une vie de femmes. Une femme de vies, de la pétulance à la nostalgie.

Quant au cinéma à proprement parler, c'est toute une histoire qui se referme avec sa disparition. Parce qu'elle en était l'incarnation vivante, éclat de ses différentes facettes. Une véritable histoire vivante du cinéma français. Débutant avec l'arrivée du parlant et sa vague de films chantés – « toujours la même recette, disait-elle : une crise de nerfs, quatre gags, trois sanglots, quelques couplets et un baiser en gros plan juste avant le mot Fin ». Imposant un jeu résolument moderne – à la Katharine Hepburn – avec Decoin, son premier mari, avec qui elle tournera une dizaine de films. « Darrieux, c'est du champagne ! », disait-on alors. Mariant moderne et classique sous la direction de Max Ophüls, le cinéaste français le plus important des années 1950. Et pourtant affiliée, dans le même temps, au cinéma de « qualité française » honni par les « jeunes turcs ». Et enfin, égarée de nouvelles générations de cinéastes, de Demy bien sûr à Ozon, en passant par Téchiné, mais surtout par Paul Vecchiali qui aime toujours à rappeler que son envie de faire du cinéma est née avec la vision de Darrieux dans *Mayerling*. Ceci pour dire qu'à la fois icône et muse, elle a connu et a participé à l'évolution du cinéma français depuis les années 1930, jusqu'à devenir au fil des ans un vecteur de cinéma. Plus seulement une figure du cinéma français, mais une source de cinéma. Plus seulement une actrice de cinéma, mais un désir de cinéma. C'est cette idée que nous voulions véhiculer avec cet hommage. Et c'est cette idée que nous défendrons malgré les circonstances. L'idée qu'avec Danielle Darrieux, c'est un désir de cinéma qui se joue sous nos yeux et qui nous envahit. Un désir qui restera immortel.

Franck Lubet,
responsable de la programmation de la Cinémathèque de Toulouse



Madame de...

DARRIEUX PAR VECCHIALI
29 novembre – 1^{er} décembre

Il est l'un des derniers grands cinéastes français. Le plus rebelle, un franc-tireur comme on n'en fait plus, qui fait du cinéma comme on prend le maquis. Jamais où on l'attend. Jamais politiquement correct, pouvant passer d'une ode déjantée aux actrices (*Femmes, femmes*) à un porno (*Change pas de main*) pour enchaîner sur un film couperet sur la question de la peine de mort (*La Machine*). Sans parler de sa manière d'aborder l'homosexualité et le SIDA comme un chant d'amour à mort en plein dans les années SIDA (*Encore / Once More*) ou encore de la manière dont il règle joyeusement ses comptes avec la Commission de l'avance sur recettes (*À vot' bon cœur*), qui lui est refusée depuis maintenant trop longtemps.

Paul Vecchiali est un cinéaste précieux. Parce que son cinéma est hors normes, libre et indépendant. Précieux aussi parce qu'il est devenu trop rare sur les écrans, alors qu'il tourne toujours énormément. Il profitera d'ailleurs de sa venue à Toulouse pour présenter au Cratère son avant-dernier film : *Les Sept Déserteurs*. Un film qui n'a pas encore de distributeur et dont il ne faudra pas manquer la projection.

Producteur, on lui doit aussi la création de Diagonale, cette boîte de production qui a été une véritable école de cinéma et qui a permis d'exister aux films de Marie-Claude Treilhou, Jean-Claude Biette, Jean-Claude Guiguet...

Mais Paul Vecchiali, c'est aussi la cinéphilie. Une cinéphilie érudite, tranchée (tranchante) et passionnée (passionnante) comme l'est son cinéma – il n'y a qu'à se replonger dans son indispensable *Encinéclopédie sur les cinéastes français des années 1930 et leur œuvre* pour en juger.

Et c'est aussi une profonde passion pour Danielle Darrieux, « la femme de sa vie », une idole et une muse, qui lui a donné le goût du cinéma et l'envie d'en faire, qu'il a dirigé notamment dans *En haut des marches* et dont il parle comme nul autre, si ce n'était Max Ophüls.

C'est donc tout naturellement que la Cinémathèque de Toulouse accueille Paul Vecchiali, ami de longue date, pour accompagner cet hommage à Danielle Darrieux les jeudi 30 novembre et vendredi 1^{er} décembre.

Il présentera également son avant-dernier film en avant-première, *Les Sept Déserteurs*, au cinéma Le Cratère, mercredi 29 novembre à 20h30.



En haut des marches

LES FILMS DU CYCLE
(par ordre chronologique de réalisation)

CHÂTEAU DE RÊVE

Géza von Bolváry, Henri-Georges Clouzot, 1933

MAUVAISE GRAINE

Billy Wilder, 1934

précédé d'un document audiovisuel de l'INA¹

MAYERLING

Anatole Litvak, 1936

précédé d'un document audiovisuel de l'INA²

PORT-ARTHUR

Nicolas Farkas, 1936

RETOUR A L'AUBE

Henri Decoin, 1938

présenté par Paul Vecchiali

BATTEMENT DE CŒUR

Henri Decoin, 1940

présenté par Paul Vecchiali

LA VÉRITÉ SUR BÉBÉ DONGE

Henri Decoin, 1952

précédé d'un document audiovisuel de l'INA³

MADAME DE...

Max Ophüls, 1953

présenté par Paul Vecchiali et précédé d'un document audiovisuel de l'INA⁴

LE ROUGE ET LE NOIR

Claude Autant-Lara, 1954

précédé d'un document audiovisuel de l'INA⁵

POT-BOUILLE

Julien Duvivier, 1957

MARIE-OCTOBRE

Julien Duvivier, 1959

EN HAUT DES MARCHES

Paul Vecchiali, 1983

présenté par Paul Vecchiali

LE JOUR DES ROIS

Marie-Claude Treilhou, 1991

présenté par Marie-Claude Treilhou

Cinéaste, actrice et dépositaire à la Cinémathèque de Toulouse, Marie-Claude Treilhou a été l'assistante de Paul Vecchiali avant de passer elle-même à la réalisation et nous donner, depuis les années 1980, un cinéma d'une acuité mordante. Elle est également membre des Ateliers Varan, l'école de cinéma documentaire créée par Jean Rouch et Jacques d'Arthuys.

¹ Extrait de l'émission « Gros plan » réalisée par Jean-Marie Coldefy (1957, 17 min.). DD, dans sa maison de campagne, y raconte sa carrière, se remémorant les films qu'elle a aimé tourner et ses rencontres avec les cinéastes.

² Extrait de l'émission « Thé ou café » présentée par Catherine Ceylac (1998, 7 min.). DD revient sur sa carrière, les accusations de collaboration sous l'Occupation et ses mariages.

³ Extrait de l'émission « Monsieur Cinéma » présentée par Pierre Tchernia (1968, 2 min.). Où DD avoue ne pas aimer voir les films dans lesquels elle joue et apprécie regarder les westerns américains.

⁴ Extrait de l'émission « Le Petit Cinématographe » (1983, 4 min.). Paul Vecchiali dirige Danielle Darrieux sur le tournage de son film *En haut des marches*.

⁵ Extrait de l'émission « Cinéastes de notre temps - Max Ophüls ou La Ronde » réalisée par Michel Mitrani (1965, 6 min.). DD évoque sa complicité avec le cinéaste qui lui a donné ses plus beaux rôles dans les années 1950.

EXPOSITION
DANIELLE DARRIEUX, OU LE CINÉMA « ENCHANTANT »
31 octobre 2017 – 7 janvier 2018

Après avoir célébré la longévité de Kirk Douglas par une exposition en novembre 2016, voilà une nouvelle icône centenaire à qui la Cinémathèque de Toulouse se devait de rendre hommage : Danielle Darrieux. Un hommage évident à imaginer tant le parcours de l'actrice force l'admiration et préparé bien avant l'annonce de son décès le 17 octobre, mais plus complexe à réaliser dans une filmographie qui dépasse désormais les 140 titres ! En traversant toute l'histoire du cinéma français parlant, de ses débuts jusqu'à aujourd'hui, Danielle Darrieux n'a cessé de magnifier le portrait d'une artiste unique passant de son côté ingénue à celui d'héroïne sans jamais perdre cette grâce qui caractérisa ses premiers rôles.

Parti pris a été de présenter son parcours en l'accompagnant par les commentaires que l'actrice a fait elle-même dans l'ouvrage consacré à sa filmographie et édité chez Ramsay en 1995. Un parcours qui, sous des airs nonchalants, permet de croiser pas moins que Charles Boyer, Jean Gabin, Gérard Philipe, James Mason, Richard Burton ou encore Joseph L. Mankiewicz, Max Ophüls, Henri Decoin, Anatole Litvak et Jacques Demy. Avec, au coin de l'oreille, le timbre de voix d'une actrice qui, depuis son premier film, n'a cessé de chanter sans jamais se faire doubler. Une preuve supplémentaire d'une personnalité incomparable, qui restera pour toujours dans les mémoires du cinéma.

Vincent Spillmann,
Département des collections de la Cinémathèque de Toulouse

Affiches, photographies et pressbooks originaux issus des collections de la Cinémathèque de Toulouse



Des visites guidées de l'exposition sont proposées en amont de certaines séances du cycle « Danielle Darrieux ». Plus d'informations sur www.lacineathequedetoulouse.com

Contact presse

Clarisse Rapp, chargée de communication – 05 62 30 30 15 – clarisse.rapp@lacineathequedetoulouse.com

Espace presse

Dossiers de presse et visuels HD – Nom d'utilisateur : presse – Mot de passe : cine31